

Maison Blanche

Le plus grand magasin du Sud

VENTE DE SOIERIES EN JUIN

L'événement tant attendu de la saison est arrivé. Nous offrons un plus grand assortiment, des meilleurs choix et des occasions d'économiser sans précédent.

C'est une occasion qui s'est acquise une réputation unique... originale, instructive, individuelle, et plus importante que d'autres; car il faut se garder contre la hausse très prochaine des prix, et de la rareté du stock de soieries de choix. Ce ne sont pas des marchandises acquises au rabais, ni de seconde qualité, ni des étoffes de peu de durée, et de minime valeur, que nous offrons en vente, à partir de demain.

La vente est sans réserve—achetez ce dont vous avez besoin, et économisez.

79c le yard

Crêpe de Chine flexueux; largeur, 38 et 40 pouces; pure soie, en noir et bleu marin, seulement, valant \$1.25.

83c le yard

35 pouces de largeur, Taffetas Chiffon; tout soie, taffetas pour robes, en couleurs simples, ou à carreaux et raies; aussi en noir. Toujours \$1.00 le yard.

93c le yard

Crêpe de Chine, 40 pouces de largeur; tout soie véritable pour blouses, robes ou vêtements de dessous; en blanc et couleur chair, seulement. Valant \$1.25 le yard.

Nos rayons d'étoffes en toile et blanches offrent des occasions exceptionnelles. Il vous est impossible de manquer cette occasion demain.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

Intérêts, le souhait et le rêve de l'ancien et du nouveau monde. La Russie n'est pas au bout de ses forces. Loin de là, puisque le chiffre de sa population lui fournit une faculté de recrutement militaire de passé 19 millions d'hommes. Que les Russes, aussi imparfaitement préparés, au mois de juillet 1914, que l'étaient leurs alliés, et privés, par surcroît, de l'appoint des possibilités extérieures de réapprovisionnement, aient fini, après neuf mois de campagne, par se trouver à court de matériel de guerre et de munitions, c'est admissible et sans doute certain. Toutefois, il n'y a là rien d'irréparable, et, sans entrer dans le détail des efforts à accomplir, qui n'aperçoit que les Russes y parviendront progressivement, tout comme y parviennent aujourd'hui les Anglais et les Français? En France, il y a deux mois, le ministre de la guerre déclarait à la tribune, dans ce même ordre d'idées, que par rapport à la capacité industrielle des arsenaux de l'Etat et de l'industrie privée, en septembre 1914, il existait, dans l'ensemble, une augmentation de production de 600 pour cent, et qu'avant six semaines, cette supériorité s'éleverait à 900 pour cent. On remarquera notamment combien l'administration française a su utiliser les services de l'industrie privée, quand on saura qu'en l'absence de la Société des Forges et Fonderies du Creusot occupé actuellement un personnel de 92,000 ouvriers, divisés en équipes de jour et

en équipes de nuit, qui se relaient de telle façon que les machines et les ateliers n'ont pas cinq minutes de répit dans les 24 heures. Pourquoi la Russie, sillonnée d'usines modèles et moins éloignée, pendant la saison d'été, de ses ressources extérieures, demurerait-elle, sous ce rapport, en arrière de ses alliés? L'opinion publique russe se ne le comprendrait pas. Elle y pousse, au contraire, de toute son influence, et, tous les jours, elle montre qu'elle n'est pas sans action sur les pouvoirs publics, depuis la révolution de 1905, qui était une crise de croissance prospère et pas du tout une crise de misère grandissante, comme certains Russes étaient eux-mêmes tentés de le croire. Vu de l'Occident, le Russe semble indolent et apathique; vu de l'Orient, il semble énergique et laborieux, et c'est, d'ailleurs, sous cet aspect que nous le représentons dans la manière de combattre. Une des grandes différences entre la Russie du XIXème et du XXème siècle et les nations germano-latines de la vieille Europe, c'est que la Russie demeurait naguère encore un pays tout rural, un empire de paysans, administré par un bureaucratie nobiliaire. Elle manquait de deux couches sociales d'origine urbaine, dont l'avènement et les luttes ont rempli l'histoire de l'Occident, depuis la Révolution française. La Russie ne possédait ni classe ouvrière, issue de l'industrie et des métiers de la ville, ni classe bourgeoise émergente de professions libérales ou du négoce. La Russie avait des paysans et une noblesse; elle n'avait ni peuple, ni classes moyennes. Ce n'était pas là chez elle

un caractère constitutif de la nature russe, un trait de l'esprit moscovite ou du génie slave; c'était, si l'on peut dire, un trait de jeunesse, un signe que chez elle l'évolution sociale et économique était moins avancée. Les deux classes qui lui avaient si longtemps fait défaut, la bourgeoisie et la classe ouvrière industrielle, perçurent à travers les institutions anciennes et les coutumes séculaires, ont fini, il y a de cela une quinzaine d'années, par émerger presque simultanément du fond de la nation, et c'est cette Russie nouvelle qui compte sur la liberté du passage des Dardanelles et sur la prise de possession de Constantinople. Grâce à ses nouveaux efforts et au concours de ses Alliés, elle obtiendra l'un et l'autre; gardons nous d'en douter. P. H. ERMONT.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page

teurs, imputables d'ailleurs à la négligence de ses victimes; elle n'a torpillé la "Lusitania" que parce que ce navire avait à son bord canons et munitions et avait pris ainsi caractère de belligérant. Ici le mensonge est flagrant puisque les autorités américaines n'avaient laissé sortir le "Lusitania" qu'après l'avoir soumis à une visite minutieuse et sachant pertinemment qu'il ne portait ni artillerie ni matériel de guerre d'aucune sorte. Que peut valoir du reste l'affirmation allemande puisque le sous-marin qui a procédé à la destruction de ce transatlantique, l'a fait sans vérification préalable, ce qui n'eût certes pas eu lieu, s'il avait eu pouvoir trouver en visitant le navire la preuve de son armement.

Avec calme M. Wilson a repris sa plume, et ramenant le cabinet de Berlin à la question, il insiste pour obtenir de l'Allemande l'explication nette que celle-ci lui refuse. Ce que l'Amérique exige et avec elle tout le monde civilisé c'est que les attaques sous-marines cessent de mettre en péril l'existence des non-combattants et qu'aucune mesure de rigueur ne soit prise contre un navire avant qu'il ait été reconnu et visité conformément aux règles admises du droit international.

A une telle interrogation les Allemands ne peuvent répondre que d'une façon évasive ou formellement négative, et dans les deux cas le résultat sera le même. L'orgueilleuse Germanie ne se résoudra pas à reculer devant une injonction et ne voudra pas renoncer à d'injustes représailles qui satisfont sa colère et cette joie de nuire célébrée pas ses docteurs et ses philosophes.

Is encourent donc la réprobation des Etats-Unis, et les chances d'une rupture diplomatique. Les conséquences n'en sont pas négligeables. Les ressources industrielles et financières de l'Union sont précieuses, et si elle prend parti dans la querelle nous retirerons de sa collaboration les plus grands avantages. L'Allemagne ne devra s'en prendre qu'à elle-même, à sa barbarie et à sa présomption. Ce sont chez elle de vieux défauts et je me contenterai de rappeler ici l'appréciation d'une femme de talent Mme de Staël qui fut pourtant son admiratrice: "Il y a une certaine maladresse dans le caractère des Allemands, nuisible à ceux même qui auraient envie de tout sacrifier à leurs intérêts, et l'on s'impatiente d'autant plus contre eux qu'ils perdent les honneurs de la vertu sans arriver aux profits de l'habileté." E. REYNALD, Sénateur. Membre de la Commission des Affaires Etrangères.

LE SOURIRE DES CHEFS.

De M. Georges Montorgueil, dans "l'Eclair": "Le sourire! Nous l'avons rencontré chez tous les chefs, et à tous les degrés de la hiérarchie. Ou qu'ils soient, quelle que soit la durée de la tâche ou le poids de la responsabilité, ils viennent la main ouverte et la figure épanouie. C'est un état d'âme, et c'est une attitude.

"Le sourire, c'est le sceau de la confiance; il illumine d'espoir le visage où il est répandu. Et c'est dans le visage du chef que les soldats se regardent.

"C'est une des particularités du commandement militaire français, que cette parfaite maîtrise de soi, que cette égalité d'humeur, que cette bonne grâce constamment victorieuse. Opposez-là à la morgue des chefs allemands; à ce qu'ils ont de compassé, de raide et de roque, à leur front dur qui est un mur de glace; qui s'avouglent et voient rouge, et se prennent de rage, d'une rage de sang, quand la chance leur est adverse.

"Ils sont forts, ils ont cultivé leur force, comme ils cultivent toutes choses; ils n'ont oublié que la grâce en la puissance, et ce qui la parachève: ce fleur de chevalerie qui s'épanouit dans le grave et généreux sourire de nos chefs... "Cela, c'est la race."

AVIS A NOS ABONNES.

Tousjours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphones Main 3487.

QU'EST-CE QUE LA NATION ARMÉE?

Le rôle prépondérant du matériel et des munitions de guerre est la grande découverte d'aujourd'hui. On la doit à l'expérience de ces derniers mois, de ces dernières semaines surtout. Si nous avons, sur le front français, aussi bien que sur les fronts russe et italien, un matériel et des munitions suffisants pour arracher la victoire, la durée de la guerre et l'époque de cette victoire dépendent uniquement de la quantité nouvelle de canons et d'obus que notre industrie amènera sur les champs de bataille. C'est une conception des événements actuels universellement admise désormais et qui, en Angleterre et en France, vient de se traduire avec éclat, sous la forme politique, par la création d'un ministère et d'un sous-secrétariat d'Etat.

Ce phénomène ruine du coup la théorie de la nation armée qui, chez nous, dans la pensée secrète de ses fondateurs, devait principalement permettre au pays d'assimiler l'antimilitarisme. Il la ruine en montrant l'implacable nécessité, dans l'ordre militaire, pour ne parler que de celui-ci, d'une organisation régulière et suivie; c'est-à-dire la permanence de l'effort et la continuité d'une tradition. D'où un régime de défense nationale sans cesse perfectionné et tenu au courant de l'invention moderne; d'où encore l'acceptation de cette idée qu'il existe et qu'il existera toujours, à portée du moins de notre vue sur l'avenir, une profession des armes et d'un cadre militaire.

Des citoyens si exercés, si bons soldats et si enthousiastes qu'ils soient ne prennent leur valeur, ne fournissent ce qu'on pourrait appeler leur plein rendement d'héroïsme, que sous la protection de l'armement et du cadre. Il n'y a nation armée qu'autour d'un noyau solide d'armée professionnelle, abandonnant pourvue de matériel et de munitions. Tels sont les axiomes que met en lumière la guerre de 1914. Axiomes qui déterminent l'organisation sociale autant que la militaire, qui exigent de l'une et de l'autre la surveillance, la hiérarchie et l'autorité.

Quand nous proposons ce raisonnement aux socialistes, ils nous répondent que nous voulons la guerre éternelle et l'installation en France d'un militarisme sur le modèle du militarisme prussien. Ils se trompent ou ils affectent de se tromper, car il excellent à détourner du vrai sens les paroles de leurs contradicteurs. Nous ne voulons point le militarisme ni la guerre éternelle entre les peuples. Nous aimons la paix autant qu'eux. Nous sommes aussi épris qu'eux de liberté, d'égalité et de justice, et je les engage à ce sujet à lire une admirable étude du savant Edmond Perrier, dans la "Revue hebdomadaire", sur "l'Evolution de l'erreur allemande", qui se termine par ces mots: "La civilisation tient tout entière pour les peuples comme pour les individus en ces trois mots: Liberté, Egalité, Fraternité; c'est au drapeau français qu'ils sont inscrits." Au drapeau, et non pas seulement dans les programmes socialistes dont il n'est pas encore sûr que la réalisation soit indispensable au règne de la justice et de la paix. Les socialistes se croient-ils le monopole de ces beaux rêves.

On ne diffère que sur les moyens de les faire sortir de l'utopie; et, en attendant, il nous faut vivre dans les conditions réelles de l'humanité. La guerre en est une et nul n'a le droit d'imaginer, pour l'heure présente, une société où la possibilité de la guerre soit exclue.

Or, guerre implique armée et armement. Je gage bien que les doctrinaires du socialisme acceptent l'une et l'autre, mais ils les acceptent en fixant eux-mêmes les données et non en se conformant à celles de l'expérience. Voilà leur énorme erreur lorsqu'ils essayent d'imposer la théorie de la nation armée hors les mœurs, la préparation et la servitude militaires.

Cette théorie, appliquée méthodiquement et par principes, nous conduirait à sacrifier chaque fois deux ou trois cent mille citoyens français pour nous donner le temps de fabriquer des canons et de charger des obus. ALFRED CAPUS, de l'Académie française.

LA MISSION DE L'ITALIE.

Du "Matin": "Les petits Etats qui subissaient depuis 1871 le prestige étouffant de l'empire allemand se sentent désormais dispensés de croire à la Prusse, s'apercevront soudain qu'elle n'a rien fait pour le monde et n'a cessé de frauder les nations. Ils prendront l'Italie pour guide, suivront le chemin qu'elle leur trace, assureront, sous l'égide de la Quadruple-Entente, l'avenir de la communauté européenne.

"Car l'Europe nouvelle ne se fonde pas pour un jour. Elle survivra à la guerre. Ceux qui se seront reconnus dans la tourmente maintiendront dans la paix un pacte qu'ils auront scellé de leur sang. Aux ententes diplomatiques se noueront les ententes commerciales. On ne laissera plus à l'Allemagne le monopole des industries, on écartera ses voyageurs, ses ingénieurs; il faudra qu'elle renonce à l'invasion économique comme à l'autre. Elle suivra le destin de la Turquie à laquelle elle s'est liée."

L'ANGLETERRE ET LE SERVICE OBLIGATOIRE.

Du "Gaulois": "C'est plutôt vers le service obligatoire que tendent les réformateurs, mais un service obligatoire qui laisserait chacun à sa compétence naturelle, l'ouvrier fondeur à l'usine où l'on prépare les munitions, le tailleur à la confection des vêtements militaires, et l'on enverrait à l'armée quiconque n'aurait pas une spécialité nécessaire. "On ne saurait mieux entendre le service de chacun à l'utilité nationale, et en quelque sorte, la militarisation de tout citoyen anglais apte par son âge à coopérer aux entreprises de la guerre, sur le champ de bataille ou à l'atelier.

"L'effort de l'Angleterre, veut une pareille réforme et nous croyons qu'elle ne tardera pas à apparaître. Elle est nécessaire; il faut donc y croire, parce que le sens pratique des Anglais ne peut pas la négliger dans les circonstances présentes, tant que dureront les opérations militaires.

LES ATROCITES ALLEMANDES EN RUSSIE.

Du "Nouvelles Vremya": "Les Allemands se tenaient sur les rives du Niemen. Nous envoyâmes dans leur direction, en éclaireurs, un officier et deux sous-officiers. Tous furent livrés aux ennemis par des coups. Les sous-officiers furent tués; l'officier, grièvement blessé, fut traité par les pieds hors de son abri, et les Allemands, après l'avoir jeté à terre, commencèrent à le torturer en lui brisant bras et jambes. Puis ils ouvrirent de force la bouche au moribond et y versèrent un verre de poison. L'homme eut un sursaut et se tourna en tous sens comme s'il était devenu fou. Les Allemands s'entretenaient et au moment où ils virent qu'il cherchait à leur échapper, ils prirent leur sabre et se mirent à le piquer. L'officier tout ensanglanté s'effondra. Les Allemands lui marchèrent à visage sur la peau les initiales de son régiment. Puis ils le jetèrent dans une fosse qu'ils recouvrirent de terre."

PERUNA

POUR CONDITIONS CATARRHEUSES

De la tête, de la gorge, des poumons, de l'estomac et des autres organes internes

RECONNU LE MEILLEUR REMÈDE DANS LE MONDE ENTIER

Soyez sûr d'en avoir chez vous en cas de besoin

Tout cela, un officier russe l'avait vu de la rive opposée. Le lendemain les Allemands reculeront et nous nous installerons à leur place. Le corps de l'officier tué fut retrouvé et l'on constata un procès-verbal médical pour constater les tortures qu'on lui avait subies.

RAPPORT OFFICIEL D'ANGLETERRE.

Depeche Spéciale à l'Abelle. Londres, 19 juin. — Le rapport officiel suivant est envoyé par le commandant en chef des troupes anglaises, sir John French: "Les batailles ont continué pendant la journée du 16 sur notre front, de concert avec nos alliés. A l'est d'Ypres, malgré les attaques allemandes leur première ligne de tranchées est restée entre nos mains, mais nous avons dû évacuer la seconde. A l'est de Festubert nous avons réussi à avancer et d'après le nombre des cadavres allemands, notre artillerie a été admirable."

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises samedi à 8 heures du matin.

PREDICTION pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps couvert; vents légers du sud à l'est.

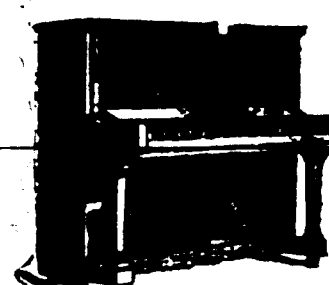
TEMPERATURE. La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du Bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	80
9 a. m.	87
11 a. m.	87
1 p. m.	81
3 p. m.	80
5 p. m.	81

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 19 juin 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	80	NW-3	0.00
9 a. m.	87	SW-3	0.00
11 a. m.	87	SW-3	0.00
1 p. m.	81	SW-3	0.00
3 p. m.	80	SW-3	0.00
5 p. m.	81	SW-3	0.00

Les changements se poursuivent rapidement



50 autres occasions sont offertes

Il faut faire de la place pour notre nouveau stock qui sera reçu pour notre étalage d'automne.

Grunewald's

- PLEYEL, bon pour exercices \$23
- 75c par semaine.
- PLEYEL, en bon état \$35
- 75c par semaine.
- FISCHER, en ébène, en très bon état \$75
- \$1.00 par semaine.
- MATHUSHEK, en ébène, en très bon état \$135
- \$1.00 par semaine.
- KNORR, en acajou, en très bon état \$150
- \$5.00 par mois.
- KROEGER, en ébène, en très bon état \$155
- \$5.00 par mois.
- TEMPLE, en acajou, en très bon état \$160
- \$5.00 par mois.
- VOSE & BONS, en noyer, en bon état \$165
- \$5.00 par mois.
- KRELL, en noyer, en bon état \$175
- \$5.00 par mois.
- IVERS & POND, en ébène, en très bon état \$180
- \$5.00 par mois.
- GEO. GROSS, en acajou, en très bon état \$185
- \$5.00 par mois.
- EMERSON, en acajou, en très bon état \$195
- \$5.00 par mois.
- SHONINGER, en acajou, en bon état \$200
- \$5.00 par mois.
- MATHUSHEK, en noyer, en parfait état \$215
- \$5.00 par mois.
- STULTZ & BAUER, en acajou, en parfait état \$225
- \$5.00 par mois.
- SHONINGER, en acajou, aussi bon que neuf \$250

GRATIS Avec chaque piano: un tabouret, une écharpe; le transport, et dix cahiers de musique (à notre choix).

\$224.00

Est le prix d'un PIANO MECANIQUE — Il a des rouleaux de 88 notes — Versements: \$10 comptant, le solde en versements réguliers de \$4.00 par mois — Tabouret, écharpe et douze rouleaux de musique, gratuits.

Grunewald's

733 RUE DU CANAL Nouvelle-Orléans

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

CHAS. A. KAUFMAN CO., Ltd.

LE GRAND MAGASIN RUE DRYADES

Notre vente colossale pour écouler notre stock

COMMENÇANT

DEMAIN, LUNDI

Pour une durée de SIX JOURS; et chaque jour il y aura quelque chose de nouveau

La valeur de milliers et de milliers de dollars en marchandises du dernier genre, de saison et des plus en demande Elles sont étiquetées, au-dessous de leur valeur réelle, afin que cette vente ait un caractère tout-à-fait étonnant

Ne manquez pas l'occasion

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.